

VENIAMIN COSTACHI: REPERES GENEALOGIQUES, L'ENFANCE, L'ADOLESCENCE ET LES PREMIERES ANNEES DE LA MATURITE

Mirela Beguni
L'Université "Etienne le Grand" – Suceava

MOTO: "La sève de la nation produit rarement de tels exemplaires, mais par ceux-ci elle fait des pas gigantesques pas seulement sur le chemin vers la civilisation, la culture et le progrès, mais aussi vers la sainteté, comme c'est le cas ici"¹.

Rezumat: Studiul de față prezintă câteva aspecte genealogice, copilăria, adolescența și primii ani ai maturității mitropolitului Veniamin Costachi, personalitate de prim rang a istoriei naționale a veacului al XIX-lea și unul dintre cei mai mari ierarhi ai Bisericii Ortodoxe Române

Abstract *This study presents some genealogical aspects, childhood, adolescence and first years of maturity of the illustrious hierarch of Moldavia, the metropolitan Veniamin Costachi, highly appreciated by our historiography and considered among the biggest and most important personalities of the Romanian Orthodox Church.*

Mots-cléf: *Veniamin Costachi familie, boyard, enfance, évêque, Iacov Stamati, Église, moine*

Personnalité de premier rang de l'Eglise orthodoxe et du peuple roumain, Veniamin Costachi² – dont Nicolae Iorga écrivait qu'"un homme plus saint et meilleur que lui n'a tenu jamais la Crose d'évêque roumain"³ – provenait sur ligne paternelle, ainsi que sur ligne maternelle, d'illustres familles de boyards, dont le rôle capital dans l'histoire de la Principauté moldave est relevé par des chroniques et des documents. De la partie de son père, il provenait de "l'ancienne et noble famille Boldur – qui, ensuite, à cause des événements politiques, se nomma Costachi"⁴ – et de la partie de sa mère de la famille de Cantacuzino, "de la brillante famille de conseillers de princes régnants, des fondateurs d'églises, des héros des guerres et des parents du peuple peiné"⁵.

En ce qui concerne le motif du changement du nom de la famille Boldur – l'existence de laquelle peut être suivie jusqu'à l'époque du prince régnant Etienne le Grand et de Dragoș Voïvode⁶ – en Costachi, l'intendant des vins Sion écrivait que, à cause d'une faute de famille "comme il était décidé par le prince régnant de tailler tous, le maître de chambre Costache Boldur a couru chez le métropolitain et lui a

demandé protection” et l’hiérarque, pour le sauver, l’a ordonné prêtre et lui a changé le nom selon celui de baptême⁷.

Les Costăchești, “grande famille de boyards avec une vie riche en faits politiques, qui a lié son nom de plusieurs événements dont nous parlent les chroniques du pays”⁸, “téméraires et avides de pouvoir, de domaines et de fortunes”⁹, ont commencé à jouer un rôle primordial dans les affaires de la Principauté dans la deuxième moitié du XVII-ème siècle, Gavriliță Costachi – personnalité impressionnante, qui a fait que ses successeurs portent le nom de Gavrilițești – ainsi que ses fils sont mentionnés fréquemment dans les chroniques moldaves du temps¹⁰.

Le Métropolite Veniamin lui-même a du montrer en 1806 l’origine de sa famille, témoignant: “Consta est la tige de notre arbre généalogique”; il ajoutait, aussi, que Gavriil, le grand bailli était “descendant de Consta, toujours grand bailli, des descendants duquel je fais partie, aussi”¹¹, faisant référence, probablement, à cette personne-là en train de perdre sa vie et dont le nom de baptême est devenu le nom de famille, Constantin ou Costea, ultérieurement grécisé Costachi¹².

Vasile, le premier des fils de Gavriliță et l’arrière – arrière grand-père du futur métropolite Veniamin, plus modéré et plus prudent que ses frères, a hérité la fonction de grand bailli du Pays Bas à la mort de leur père, en 1687 – mais sans avoir l’influence politique de celui-ci – ainsi que les Popești de Elan et les Roșiești de Idrici, de la contrée de Fălciu, actuellement dans le département de Vaslui, deux des neuf domaines de Gavriliță Costachi; il a fait augmenter le dernier par “achat” en 1691¹³.

Lupu Costachi, le deuxième des fils de Gavriliță – qui “est allé au vizir et a sauvé le pays entier de l’assujettissement des Tatars”¹⁴ – a été une autre figure préminente de son époque, son jeu politique dans la bataille de Stănilești – “causant un grand dommage aux Polonais, parce qu’il a encouragé les Turcs à traverser le Danube, parce que le vizir en craignait”¹⁵ – apportant la malédiction des Russes sur la famille des Costăchești, avec des implications dans la vie du futur métropolite.

Constantin, le fils aîné du bailli Vasile Costachi et de sa femme, Ecaterina Toderașcu Cantacuzino¹⁶, et ancien grand-père du futur métropolite, a été grand maître d’hostel pendant le second règne de Nicolae Mavrocordat, bailli du Pays Bas et grand trésorier durant le dernier règne de Mihai Racoviță, hatman et ensuite grand intendant durant les premières deux règnes de Grigore II Ghica et le long du premier de Constantin Mavrocordat, et même *caïmacam*, nommé par le même Ghica¹⁷. Surnommé Negel à cause d’une grande verrue du nez¹⁸, “malgré le fait qu’il était homme emporté et ennemi de certains, comme la famille de Gavrilițăști, il était un homme travailleur, pas roublard ou cupide, il était gourmand. Il aimait l’honnêteté, et surtout il se contredisait avec les princes régnants et avec autres hommes du pays, pour ne pas le piller”¹⁹.

Fondateur de la branche Negel et parenté sur ligne maternelle avec les Cantacuzino de la Moldavie, ainsi qu’avec ceux de la Valachie, Constantin Costachi avait étendu son domaine de Roșiești par l’achat des terres paysannes des contrées voisines et avait développé une activité publique longue et appréciée; à sa mort, il a été enterré avec grande honneur dans l’Eglise Métropolitaine²⁰.

Tout en commençant avec le fils de Lupu Costachi “la famille, qui avait été une des plus agitées, plus prête pour «les malheurs» et «les paroles méchantes» contre les princes régnants, est devenue plus tranquille, à cause des exemples qu’on a donné avec elle, Lupu a été tué par les Turcs et abandonné en chemin, pour être bafouée, et Iordachi avait été tué à cause des dénonciations, sous Matei Ghica, durant son premier règne”²¹.

Marié avec Ilinca Cantacuzino Pașcanu, Vasile, l’unique descendant de Constantin Costachi Negel et de Ecaterina, sur les deux lignes fils et petit-fils de boyards de premier rang, a eu, à son tour, des dignités diverses : second maistre des cérémonies pendant le premier règne de Constantin Mavrocordat, ensuite grand surintendant des viandes, grand intendant des vins et grand maistre d’hostel sous Grigore II Ghica, escuyer sous Constantin Racoviță, grand maistre d’hostel de Scarlat Ghica et grand *ban* sous Ioan Teodor Callimachi, Grigore Callimachi et Grigore III Ghica.²²

Du mariage assez malheureux de Vasile Costachi Negel, le grand-père du futur métropolite, avec Ilinca ont résulté trois enfants, desquels on remarque Grigore; après la séparation de son mari, en 1753, et l’existence menée pour une certaine période à Drăgușeni, celle-ci est devenue religieuse.

Quoiqu’ils ont bénéficié, à leur tour, de fonctions importantes accordées par des divers princes régnants, ni le fils de Constantin Costachi, ni son petit-fils – Vasile, le grand-père de Veniamin, respectivement Grigore, le père de celui-ci, tous les deux héritiers du surnom Negel – n’ont pas joui d’une situation aussi importante parmi les boyards moldaves que certains de leurs ancêtres ou de leurs parents; le rôle politique qu’ils ont joué dans la Principauté n’a plus été un de premier rang.

Surtout Grigore Costachi a été une présence assez insignifiante sur le plan social et sur celui gouvernemental; “boyard illuminé” qui, manqué des ambitions de ses illustres ancêtres et probablement, marqué par la séparation de ses parents, par la retraite au monastère de sa mère et la mort d’un frère, il a vécu surtout à la campagne, ayant des préoccupations liées de l’administration des domaines – il était le propriétaire des domaines de Roșiești, Drăgușani, Văscăuți et Prisăcani, avec les bois de Țuvlicești et Coroteni, des villages Tupilați, Mălăiești et Vutcani – mais aussi des préoccupations intellectuelles, fait prouvé par l’existence d’une petite bibliothèque avec des livres de littérature, droit ou histoire, dans les langues roumaine, grecque et française, qui, à cause des coûts chers des livres représentait pour ces temps-là une rareté²³.

Comme il avait une éducation correspondante, Grigore est entré dans l’administration de la Cour princière comme second maistre des cérémonies et est devenu grand surintendant des viandes pendant le règne de Grigore III Ghica; après sa sortie de la fonction sous Grigore Callimachi, il s’est retiré à la maison paternelle de Roșiești, le détour de Crasna, où il a mis les bases d’une ferme belle et riche, “très bien connue des témoignages écrites datant de cette époque-là, de manière que – écrivait Nicolae Iorga – on peut parler de celle-ci même aujourd’hui comme si nous étions reçus dans cette maison là, bien accueillante”²⁴.

Comme “la caste phanariote, arrivée dans les Principautés roumaines danubiennes, poussait par tous les moyens qu’elle détenait les anciens boyards terriens et grimpait sur leurs ruines”, quelques unes des familles autochtones importantes “ont du, volontairement ou pas, devenir des parents avec les étrangers, pour échapper de la sort de paysans dans laquelle sont arrivés leurs confrères”²⁵; c’était le cas de la famille Costachi, “l’une des plus antiques” du pays²⁶, les membres de laquelle se sont apparentés plusieurs fois avec les fameuses familles grecques des Principautés, réussissant de cette manière à garder le rang de leurs ancêtres.

La famille de Maria, la mère du futur métropolite – la fille du boyard valaque Dinu Cantacuzino²⁷ et d’une Cantacuzino de la Moldavie – n’était pas moins célèbre et noble. Parmi les descendants de celle-ci se trouvaient des noms sonores comme le maistre d’hostel Constantin Cantacuzino ou le prince régnant valaque Radu Șerban, “dans cette famille d’origine impériale l’amour pour les gens, la générosité et la charité étaient des traits très importants que tous leurs descendants croyaient devoir accomplir, faisant semer l’or des bienfaits” et “l’ambition des grands faits et les bienfaits un héritage habituel”, acquis par “l’enfant qui avait hérité les traits de sa mère” et qui deviendra “le plus grand et le meilleur des clercs de la Moldavie”²⁸.

Le 20 décembre 1768, “dans des moments difficiles pour cette époque-là, lorsque toutes sortes de bruits circulaient et étaient soutenus, aussi, par l’espionnage évident des Russes, les Turcs ont envahi le pays avec leurs armées pour fortifier les cités du Dniestr, lorsque les habitants des grands chemins traversaient Docolina et Roșiești et étaient hantés de pillages, impôts, approvisionnements et demandes sans pitié et responsabilité”²⁹, sur le domaine de Roșiești – c’est à dire Roșiiaci³⁰ – est né Vasile, le troisième enfant³¹ de Grigore Costachi et de Maria Cantacuzino³², “le plus important descendant de cette célèbre famille de boyards”³³.

Selon le témoignage des contemporains, l’enfant semblait “fait selon l’image des séraphims peints dans l’église du village, avec les yeux bleus, les joues rubiconds et velourés, les cheveux luisants comme la soie de maïs, blond et bouclé”³⁴, mais plus digne à apprécier était “la splendide, l’heureuse et l’étonnante correspondance entre le visage docile du futur métropolite et son contour d’âme”³⁵, qui l’aidera à devenir “le plus grand et le plus évangélique pâtre du peuple roumain”³⁶, “le plus puissant et le plus vénéré hiérarque de la Moldavie et une des plus grandes figures de l’Eglise et de notre nation”³⁷.

L’enfant a été baptisé tout de suite dans l’église de Roșiești par une de ses tantes – plus précisément cousine du second degré de Grigore Costachi – Elena Catargiu, née Costachi et mariée avec Costin Catargiu, le premier jour de l’année 1769, la fête du Saint Vasile le Grand, recevant le nom de celui-ci et de son grand-père paternel.

Il passa les premières années de son enfance, dont on a peu de données aux monastères Secu et Putna et peut-être, à Horodniceni, chez les parents de sa mère³⁸ – dont il sera très lié – où sa famille s’est réfugiée craignant l’invasion des armées russes conduites par Golițin, ainsi que des hordes désordonnées de *ieniceri* et de *spahii* entrées en Moldavie dès le commencement de la guerre russo-turque des années 1768-1774³⁹, “qui ont apporté la crainte la plus terrible parmi les habitants,

qui, prenant leurs femmes et leurs enfants et quelques choses qu'ils ont pu prendre de leurs maisons, se sont enfouis et se sont cachés dans des monastères"⁴⁰.

Après la fin du conflit armé, dont la dureté faisait un contemporain affirmer qu'un semblable "n'a pas été et il ne sera plus", lorsque l'enfant Vasile avait l'âge de 5 ans, la famille Costachi revenait de l'exil et comme ses maisons de Roşieşti étaient détruites, elle s'est établie en Iaşi pour un temps; durant les années d'après la conclusion de la paix, ils se sont préoccupés de l'instruction de leur fils, qui, après avoir reçu "dans la maison paternelle quelques débuts d'enseignement" – probablement de "Bucvariu, Ceaslov et Psaltire" de son père et de langue grecque d'un *loghiotatos*⁴¹ – il a été reçu "à l'école publique"⁴², "faveur acquise après de nombreuses insistances et plusieurs prières faites auprès des puissants du jour"⁴³.

De cette manière, quoiqu'au début de la période phanariote "les Moldaves disaient qu'ils ne voulaient pas que leurs fils apprennent la langue grecque"⁴⁴, parce que Grigore III Ghica, le réformateur de l'Académie grecque du pays, avait décidé par un parchemin de 15 novembre 1775 que n'importe qui voulait recevoir une fonction devait suivre les cours de cette institution, seulement selon "la recherche demandée devant tous", le candidat pouvait être honoré "avec la fonction"⁴⁵, Vasile Costachi, dont les parents l'avaient préparé pour une carrière laïque, a été inscrit à l'Académie; celle-ci avait, ainsi que les institutions similaires occidentales, trois degrés d'enseignement⁴⁶.

Tenant compte de la disposition réglementaire de l'année 1765 qui demandait aux élèves débutants "de n'avoir une âge plus petite de 7 ans, mais ni plus avancée", probablement que Vasile était inscrit à l'école grecque en 1776⁴⁷, il est certain que dans l'été de l'année 1777, il était élève de celle-ci avec son frère Matei, comme attestent les données des comptes sur l'année respective, conformément auxquelles "le boyard Matei Costachi" payait le 14 mai "une grammaire latine" et pour papier; parmi "les frais des boyards pour l'école sur le mois de mars" apparaissaient "2 lei frais pour le boyard Matei et pour Vasilachi de Grigoraş Costachi intendant des viandes" – le futur métropolite de la Moldavie – "les enfants de Negel" figurant, aussi, dans les enregistrements de 12 août⁴⁸.

Quoique l'Académie – considérée par les Grecs comme un "foyer de lumière"⁴⁹ – avait comme professeurs certains hommes de lettres avec hautes études ou savants de l'Europe⁵⁰, dont le rôle dans l'élévation du niveau intellectuel d'une partie de la société, dans le développement des sentiments nationaux⁵¹ et dans l'approchement de la pensée roumaine de celle européenne ne peut pas être contesté, cette institution "sans liaison avec le pays"⁵² n'a pas donné des résultats trop satisfaisants, l'histoire retenant le pédantisme, l'absurdité et l'inefficacité des méthodes didactiques utilisées, ainsi que la violence des pratiques de coercition, aspects qui, auprès de l'utilisation dans l'enseignement des langues étrangères, faisaient détestable pour les Roumains "le visage des enseignants gréco – élénistes", "qui seulement avec la grammaire fanait le long de plusieurs années la plus chère fleur de leur âge, des jeunes, sans gagner un résultat particulier"⁵³.

De cette manière, plusieurs des écrits du temps dénonçaient les aspects négatifs de l'école supérieure grecque, où, "parmi l'invasion des étrangers, les fils

roumains des autochtones avaient, les pauvres, à souffrir des opprimations et des persécutions⁵⁴ et dans lesquelles “les écoliers, au lieu de perfectionner leurs études, étaient torturés et abrutis par le pédantisme de quelques charlatans, dont l’ignorance et les manifestations brutales étaient payés très cher par le pays⁵⁵, “la méthode de l’enseignement de la langue grecque causant de l’aversion et du dégoût, les élèves étant tourmentés par un amas de règles grammaticales de mots et de tautologies, avec une technologie élargie et une syntaxe fatigante⁵⁶”.

Même le docile métropolite Iacov Stamati remarquait, dans sa qualité de dirigeant de l’Evêché des enseignements publics, que “les apprentis étaient conseillés à apprendre par cœur le long des années des classes, des bavardages théoriques” et que “cette grammaire dépassée montre la langue plus difficile et abêtit le cerveau des apprentis, modifiant et détruisant son raisonnement⁵⁷”; Andreas Wolf appréciait que les professeurs “manquaient la méthode socratique d’instruction” et que “les leçons s’expliquaient dans une manière manquée d’intérêt, on apprenait mécaniquement par cœur, de la même manière on faisait les traductions; par cette méthode d’instruction, l’élève, tout en se dégoûtant, apprend peu d’écrivains exactement et de cette manière pas seulement la langue grecque, qui lui a causé autant de torture, mais aussi le reste insignifiant d’apprentissage qu’il pourrait acquérir ici, lui devient totalement antipathique⁵⁸”.

Ces aspects négatifs influencent, aussi, le jeune descendant de la famille Costachi, qui est resté à l’Académie trois années, période pendant laquelle “il apprit assez bien le grec de alfa à oméga⁵⁹”, ensuite, las de la brutalité des enseignants grecs et attiré par “la lumière et l’exemple du bien faire” de l’abbé Paisie Velicicovski⁶⁰, qui s’était établi de l’année 1779 au Monastère Neamț, Vasile, tout en écoutant sa cœur et sa vocation – qui, parmi les femmes de sa famille était rencontrée, et ultérieurement se manifesterait, aussi, à trois de ses frères – a quitté l’école⁶¹ avec un collègue, avec l’intention de “se dédier à la vie monastique”.

De cette manière, tous les deux sont partis à pied vers Neamț et, après quelques jours de marche, ils sont arrivés dans le village Volintirești de la contrée de Roman, où ils sont restés pour une nuit à un *jitar* et où, le matin suivant, Vasile pouvait constater qu’il avait été volé et quitté par son camarade; ensuite, déçu et attristé, il se laissa convaincu par son hôte d’y rester, celui-ci lui donnant des assurances que, tout seul, il ne pourrait pas arriver à Neamț. Quoique la philanthropie du *jitar* cachait le désir d’acquérir un serviteur appliqué, fait prouvé par les vêtements paysans du jeune Vasile et par son utilisation à des travaux rudes, “par des occupations humiliantes il a mis les bases de la soumission apostolique que, ensuite, comme clerc, a pratiqué tout le reste de sa vie⁶²”, “sa patience se fortifiant à cause du caractère conflictuel de la femme du paysan”, qui “libérait sa langue et sa colère sur le pauvre jeune homme”, l’obligeant à accomplir toutes ses demandes.

Comme l’hiver avait commencé et comme il avait gelé, n’ayant point des autres travaux à lui confier et ne voulant pas perdre de l’argent le tenant dans sa ferme, les deux maris ont chassé un matin le jeune Vasile, nu-pieds, déshabillé et affamé, “inhumanité qui l’avait porté plus proche encore de son but”, car, comme il avait de sa maison maternelle “quelques enseignements de langue roumaine” et

comme il connaissait certains chants des offices ecclésiastiques, il est allé au prêtre du village, qui l'avait reçu avec joie, lui donna un manteau paysan, des habits et des chaussures paysannes nouveaux et le fit son bedeau.

Pendant ce temps, impatientés de la disparition de leur fils, les parents avaient envoyé dans le pays des domestiques le chercher et après quelques mois, comme ceux-ci sont arrivés à l'église de Volintirești, un des hommes de Grigore Costachi, trouvant l'enfant fuyant, le prit et le porta dans le village Prigoreni de la contrée Cârligătura, lui changea les habits paysans avec des autres de boyard, et ensuite, passant par Iași, le conduisit à Roșiești⁶³, où la famille Costachi était revenue.

Quoique le jeune Vasile ait prouvé, par son départ au monastère, la vocation vers la vie "isolée du monde et toute seule des moines", les parents, "dominés par la mode et les préjugés du temps", considéraient que par l'acceptation de sa retraite au monastère "ils écraserait la carrière de l'enfant, qu'ils voyaient assuré seulement par la finalisation des études aux écoles grecques et par l'introduction du jeune homme au sein de l'aristocratie qui accompagnait le prince régnant"⁶⁴, quoique celui-ci manifestait "une ardeur inhabituelle aux fils de boyards – qui, tous, voulaient commencer plus rapidement que possible la vie du pouvoir des fonctions et des fêtes – ne désirait ni habits riches de boyard, ni un nom grand, ni richesse", mais convoitait "devenir moine et dédier sa vie à Dieu, aux bons faits et aux enseignements"⁶⁵.

Pourtant, ni le retour au foyer paternel n'a pas fait le futur métropolite oublier sa vocation pour la vie "angélique", "ses demandes fréquentes" ont été refusées par ses parents, jusqu'au moment où, à ses prières et à ses insistances, se sont ajoutées, aussi, celles de sa marraine, la *logofeteasa* Elena, qui avait réussi les convaincre à accepter la prise du froc de ce "fils de boyard, descendant d'une brillante et assez récemment encore puissante famille, qui s'est obstiné prendre le froc, dans une époque où seulement les Grecs pauvres et les fils des petits boyards ou des paysans en faisaient cela"⁶⁶.

En ce sens, vers 1782, le jeune Vasile fut envoyé à Huși – dans le diocèse duquel se trouvait la contrée de Fălciu – à l'évêque Iacov Stamati, "homme vif, sagace, illuminé, bon dirigeant, compréhensif avec les âmes des autres, manqué de toute dureté et de toute présomption", qui "aima ce petit garçon qui pouvait devenir grand *logofăt* et qui avait affronté, pourtant, tant de souffrance et châtements pour être un des humbles apprentis de Paisie, à cette monastère-là de Neamț d'où il était parti jadis, il y a plus des dix ans, avant l'arrivée du nouveau abbé"⁶⁷.

C'est ici, à cet endroit, sous la direction de Iacov Stamati, que le futur "titan de la vie culturelle et nationale de la Moldavie" et "la plus importante personnalité de l'Eglise orthodoxe moldave" a suivi les cours de l'école épiscopale et comme il était très appliqué à l'étude et aux enseignements des moines, il a attiré l'attention et l'intérêt de l'hierarque, qui lui mit à la disposition la bibliothèque et lui consacra de son temps pour lui offrir des informations et des explications concernant les sciences, les dogmes, le culte, la langue ou la littérature⁶⁸.

En 1784, Grigore Costachi, étant malade, a accepté la prise du froc de son fils Vasile; il est mort peu de temps après⁶⁹, laissant son fils et sa fortune à l'évêché de Iacov Stamati⁷⁰, dont les traits de caractère ainsi que l'honnêteté, la rectitude, la

modestie, le sens domestique, la gentillesse, la bonté et la sainteté de la vie “se sont greffées profondément sur le dot d’âme native” du futur métropolite⁷¹, qui, à 15 ans – probablement dans la présence de son père⁷² – était tondu pour devenir moine à l’Evêché de Huși par son menteur et son protecteur – recevant “le doux nom de Veniamin, conformément à son âge et son être”⁷³ – le même hiérarque l’ordonnant diacre seulement après trois ans, en 1787⁷⁴.

Toujours en 1787 Iacov, “le fils de paysan de Transylvanie dans lequel le fils de boyard de la Moldavie trouva un second père”, a pris à Iași Veniamin, où le métropolite Leon Gheuca, apparenté avec les Costăchești, l’a ordonné archidiacre; le 26 septembre 1788 il devenait moine “par les mains d’un prélat grec Paisie”, ensuite grand *eclesiarh* de l’Eglise métropolitaine⁷⁵, fonction de responsabilité accordée seulement aux personnes enseignées, qui avaient la dette de maintenir la bonne organisation dans l’église et celle de garder les objets précieux et l’archive⁷⁶, chose devenue plus difficile à cause de l’occupation russo-autrichienne de la période 1788-1792 et “à cause de son accompagnement avec toutes les difficultés, les pillages qu’apportaient avec soi un tel état de choses”⁷⁷.

Entre temps, comme la fonction de égumène à Saint Spiridon est restée vacante à cause de la mort du clerc Sofronie de Patmos – survenue le 24 février 1789 – le commandant de l’armée russe d’occupation, le feld-maréchal Petru Rumianțev, a essayé à imposer sur cette fonction l’archimandrite Zaharia, un grec qui avait servi la flotte russe sous l’amiral Orloff dans l’expédition de Moreea. Pour ne pas se compromettre devant le pouvoir suzerain par son acceptation, mais aussi pour éviter la prise de la direction du monastère par cet étranger sans offenser celui protecteur, ses *epitropi* et le Divan avait prétendu que l’*egumenia* était déjà occupée et ont garanti cette fonction, le mois de mars de l’année 1789, au clerc de 20 ans, Veniamin, “bon patriote de Iași”; celui-ci recevait de cette manière le titre d’évêque *in partibus*⁷⁸, aussi, d’Irinopolis et qui, quoiqu’il était “un bon croyant qui enseignait tous”⁷⁹, “comme on demandait pour cette fonction un visage plus mature et une échelle plus haute”, a été pour un an *vechil d’égumène*, ensuite *égumène*, jusqu’au mois de juin de l’année 1792⁸⁰.

Mais après la mort du métropolite Leon Gheuca, le knèze Potemkin et le général Lascarov ont mis à sa place le clerc Gavriil Bănulescu Bodoni, un roumain qui se trouvait au service de la Russie; mais avant son entrée en fonction, la paix de Iași était conclue et, à la demande de la Porte, celui-ci était envoyé sous escorte à Constantinople; ultérieurement, l’Assemblée du Pays a choisi l’évêque Iacov de Huși le 26 juin 1792, comme son successeur dans le siège épiscopal – position pour laquelle ont déposé leur candidature l’égumène de Bogdana, le moine Atanasie, ainsi, que Ioasaf, le pro égumène de Neamț – l’égumène de seulement 23 ans⁸¹ du Monastère Saint Spiridon, Veniamin Costachi⁸².

Sans doute que l’origine de boyard et la présence de quelques parents en divers fonctions du pays ont attiré l’attention sur lui, aidant, peut-être, le jeune moine dans l’ascension rapide des premières échelles de l’hierarchie cléricale, mais les qualités dont il a fait preuve dans les positions occupées, ses traits spirituelles rares, sa maturité de penser et, en général, “sa parenté avec les mérites exceptionnelles”⁸³,

ont été les facteurs qui l'ont propulsé sur les deux sièges épiscopaux de la Principauté, et ensuite sur celui métropolitain, à cause desquels "ce clerc est devenu le sujet de l'histoire nationale"⁸⁴.

Traduit par Violeta-Anca Epure

NOTES:

- ¹ Alexandru I. Ciurea, *La o sută de ani de la moartea lui Veniamin Costache*, Tipografia Alexandru A. Țerek, Iași, 1947, p. 6.
- ² Evêque de Huși dans la période 1792-1796 et de Roman entre 1796 et 1803, ensuite métropolitain de la Moldavie pour presque quatre décennies, entre les années 1803-1808 et 1812-1842.
- ³ Nicolae Iorga, *Viața și faptele mitropolitului Moldovei Veniamin Costachi*, Institutul de Arte Grafice și Editură "Minerva", București, 1907, p. 77.
- ⁴ Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit al Moldaviei*, en *Calendar pentru români pe anul 1851*, la X-ème année, p. 16. Cf. Melchisedek <Ștefănescu>, *Chronica Romanului și a Episcopiei de Roman*, la II-ème partie, Tipografia națională, București, 1875, p. 79, tous les noms qui finissent en *achi* ont cette forme de l'époque du grécisme phanariote, Costachi provenait de Costea.
- ⁵ Vasile Vasilache, *Mitropolitul Veniamin Costachi. La o sută de ani de la moartea sa*, en "Biserica Ortodoxă Română" (infra B.O.R.), la LXIV-ème année, no. 10-12, 1946, p. 496.
- ⁶ A l'époque d'Etienne le Grand, Boldur a été "grand bailli et héros fameux", mais aussi grand trésorier. Voir Costandin Sion, *Arhondologia Moldovei*, édition par Rodica Rotaru, Editura Minerva, București, 1973, pp. 20, 101; Gheorghe Ghibănescu, *Spița Costăchească*, en Eufrosina Simionescu, *Monumente literare vechi – Codicele de la Cohalm*, Tipografia „Lețcae” George Jorică S-R, Huși, 1924, pp. 71-77, 80, 81.
- ⁷ Costandin Sion, *op. cit.*, p. 20. A l'encontre de celui-ci et des autres auteurs, Gheorghe Ghibănescu considérait que „tous les Costăchești descendent du prêtre Ioan de Epureni, vivant vers 1600-1650”, et que l'association avec "la personne historique de Boldur" est le résultat d'une "impulsion de grandeur", entre le prêtre Ioan et les Boldurești étant seulement une "liaison de terre", et pas une de sang. Voir Gheorghe Ghibănescu, *Spița familiei „Costache”*, en „Ioan Neculce. Buletinul Muzeului Municipal din Iași”, le fascicule 4, 1924, pp. 208, 210, 215.
- ⁸ Idem, *Spița Costăchească*, p. 83; Idem, *Roșieștii și apa Idriciului*, Tipografia „Lețcae” George Jorică s-sor, Huși, 1924, p. 83.
- ⁹ Nicolae Iorga, *O icoană curată: Mitropolitul Veniamin Costachi*, à l'occasion de la commémoration de 1904 du séminaire, en *Oameni cari au fost*, édition par Ion Roman, Editura pentru literatură, București, 1967, pp. 74, 77.
- ¹⁰ Idem, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821)*, le II-ème volume, édition par Barbu Theodorescu, Editura didactică și pedagogică, București, 1969, p. 323; Ion Neculce, *Letopiseșul Țării Moldovei*, édition par Ion Rotaru, Editura Albatros, București, 1976, passim.
- ¹¹ Cf. C<onstantin> Bobulescu, *Din viața mitropolitului Veniamin Costachi*, Tipografia Uniunii Clericilor Ortodocși din Basarabia, Chișinău, 1933, pp. 8, 9.
- ¹² Nous croyons utile la précision qu'à cette époque-là le nom de Constantin était utilisé souvent sous la forme de Costandin – un document de l'année 1797 mentionnait même "la journée des saints empereurs Costandin et Elena le 21 mai" – et Dimitrie Cantemir inscrivait dans la liste des familles de boyards les "Constakiesti vel Gavrilicestii" (en

- latin). Voir *ibidem*, p. 51; Ilie Corfus, *Însemnări de demult*, Editura Junimea, Iași, 1975, passim; Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei*, édition par Gheorghe Guțu, Editura Academiei, București, 1973, pp. 282, 283.
- ¹³ Gheorghe Ghibănescu, *Ispisoace și zapise*, le IV-ème volume, la I-ère partie, Tipografia "Dacia", Iași, 1914, pp. 179, 180; Idem, *Spița familiei...*, pp. 215-217, 220; Nicolae Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova (sec. XIV-XVII)*, Editura enciclopedică română, București, 1971, pp. 380-383; Nicolae Iorga, *Viața și faptele...*, p. 17.
- ¹⁴ Michail Kogălniceanu, *Cronicele României sau letopisețele Moldaviei și Valahiei*, tome III, la II-ème édition, Imprimeria Națională, București, 1874, pp. 49, 50.
- ¹⁵ Ion Neculce, *op. cit.*, p. 130.
- ¹⁶ Devenue religieuse après la mort de son époux, sous le nom de Elisabeta.
- ¹⁷ *Ibidem*, pp. 168, 176, 181, 193, 197, 209; Constantin Erbiceanu, *Un document asupra familiei Costache*, en B.O.R., la XIII-ème année, 1890, pp. 622, 623.
- ¹⁸ Ion Neculce, *op. cit.*, p. 210.
- ¹⁹ *Ibidem*, p. 210.
- ²⁰ *Ibidem*, pp. 210-211.
- ²¹ Nicolae Iorga, *Istoria literaturii...*, le II-ème volume, pp. 323, 324; Ion Neculce, *op. cit.*, pp. 181, 188; C<onstantin> Bobulescu, *op. cit.*, pp. 24-28.
- ²² *Cronica Ghiculeștilor. Istoria Moldovei între anii 1695-1754*, édition par Nestor Camariano et Ariadna Camariano-Cioran, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București, 1965, p. 461. C<onstantin> Bobulescu, *op. cit.*, pp. 41-47; Nicolae Iorga, *Viața și faptele...*, p. 19.
- ²³ *Ibidem*, pp. 24, 25.
- ²⁴ *Ibidem*, p. 23; Theodor Codrescu, *Uricarul* (infra *Uricarul*), le XV-ème volume, Tipografia Buciumului Român, 1889, pp. 397, 398.
- ²⁵ Quoique l'observation de Dimitrie Cantemir conformément à laquelle l'appauvrissement des anciennes familles de boyards a causé la réduction drastique du nombre de celles-ci de cinq milles à cinq puisse être exagérée, il est certain que celle-ci a représenté un phénomène réel, consigné aussi par le maistre d'hostel Constantin Cantacuzino, qui soutenait que presque toutes les familles de boyards valaques étaient d'origine étrangère et que "toutes sortes de parents sont venus ici, se sont mariés et se sont mêlés, plusieurs étant dignes et capables, ils ont resté dans ces parages et ont hérité le nom de Roumains"; il affirmait des familles nobles moldaves que „nessuna é vera e pura valacha o moldava”. Voir Dimitrie Cantemir, *op. cit.*, pp. 281, 289. Des observations similaires ont fait certains étrangers : Elias Regnault a écrit du "sacrifice de la nationalité roumaine" et du fait que peu des familles brillantes de boyards roumaines ont été "exemptées du souille du phanariote"; Ubinici notait que de la véritable noblesse roumaine, qui descendait de la formation des Principautés, n'a resté à peu près aucune trace. En Gheorghe Platon, Alexandru-Florin Platon, *Boierimea din Moldova în secolul al XIX-lea, context european, evoluție socială și politică*, Editura Academiei Române, București, 1995, pp. 60, 61.
- ²⁶ Arune Pumnul, *Lepturariu rumînesc*, tome IV, la I-ère partie, Editura cărților scolastice, Viena, 1864, p. 71; <Nicolae Istrati>, *Biiografia Mitropolitului Veniamin Costache*, en C<onstantin> Bobulescu, *Noi contribuții la biografia mitropolitului Veniamin Costachi*, Tipografia cărților bisericești, București, 1933, pp. 6, 7; A. D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia traiană*, la III-ème édition (par I. Vlădescu), le X-ème volume, Editura "Cartea românească", București, 1930, p. 155.

- ²⁷ Sur les Cantacuzino, venus dans la Moldavie dans la première moitié du XVII^e-ème siècle, Dimitrie Cantemir écrivait qu'ils descendaient de Ioan Cantacuzen, l'empereur de Constantinople, Nicolae Bălcescu les incluant parmi les phanariotes roumanisés, les intérêts desquels se sont identifiés avec ceux du pays. Cf. Dimitrie Cantemir, *op. cit.*, p. 281; Gheorghe Platon, Alexandru-Florin Platon, *op. cit.*, pp. 62, 86..
- ²⁸ Nicolae Iorga, *Viața și faptele...*, pp. 10, 19-22.
- ²⁹ C<onstantin> Bobulescu, *Din viața mitropolitului...*, p. 94.
- ³⁰ Gheorghe Ghibănescu, *Roșiești...*, pp. 13, 14.
- ³¹ Les aînés étaient Matei, qui est devenu grand maître des cérémonies et Constantin – devenu moine avec le nom de Chesarie, ensuite *dichiu* de l'Evêché de Roman – et les cadets, Elena, qui avait pris le voile sous le nom de Elisabeta – future abbesse de Agapia pour 32 ans – et Șerban, baptisé selon les parents de sa mère de la Valachie, qui est devenu bailli.
- ³² Sur la dernière feuille du livre *Funie sau frânghie întreită*, traduit par Veniamin de la langue grecque et imprimé à Iași en 1831 selon son manuscrit, qui se trouve de nos jours au Monastère Teodoreni de Suceava, le métropolite Veniamin introduisait une courte note autobiographique que nous reproduisons intégralement : “Le bien croyant traducteur de ce livre est né le mois de décembre de l'année 1768 des parents fidèles, Grigorie Costachi, qui portait le surnom de Negel, et de Maria Canta, corporellement; et spirituellement, du saint baptême, le jour du premier janvier 1769, reçu par Elena Costachi. Et durant l'année 1784, il est devenu moine dans le Saint Evêché de Huși et ordonné prêtre par le saint évêque de celui-ci, Iacov. Et en 1788, après avoir siégé à la Sainte Eglise Métropolitaine de la Moldavie par le saint métropolite Leon, il a été ordonné moine; donc, en 1789, mars, il a été nommé *égumène* du Monastère Saint Spiridon de Iași. Ensuite, en 1792, juin, 27, il a été ordonné évêque de Huși par son abbé, Iacov, Sa Sanctité étant ordonné au siège de l'Eglise Métropolitaine. Et en 1796, juin, 1, il a été ordonné à l'Evêché de Roman par le même métropolite; et en 1803, mars, 15, il a été ordonné dans le siège de l'Eglise Métropolitaine de la Moldavie”. Cf. Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei Moldaviei și Sucevei și a Catedralei mitropolitane din Iași*, Tipografia Cărților Bisericești, București, 1888, p. LXXVII; Olimpia Mitric, *Manuscrise românești din Moldova*, le II-ème volume, Editura Junimea, Iași, 2007, pp. 27, 28.
- Dans son testament, Veniamin a inclus un fragment autobiographique assez ample : “Je suis né corporellement l'année de la salvation 1768, décembre, 20, et spirituellement du saint baptême le premier jour de janvier, l'année suivante, 1769, des parents orthodoxes, Grigorie Costachi et Maria née Cantacuzin, dans le village natal Roșiești de la contrée de Fălciu, et comme j'ai reçu dans le foyer paternel de l'enseignement, j'ai été envoyé ensuite à l'école publique. Dès cette époque-là, j'ai fait de petits progrès en ce qui concerne la langue grecque, piégé par les temps troublés, et à l'âge de 15 ans, avec la bénédiction et avec une lettre écrite de la part de mon père qui était malade, adressé à Sa Sanctité Iacov, l'évêque de Huși, nous nous sommes dédiés à la vie monastique et après trois années j'ai été ordonné diacre par l'heureux évêque et ensuite appelé à la Sainte Eglise Métropolitaine par l'heureux métropolite Leon, où le 26 septembre 1788, j'ai été ordonné moine par Sa Sanctité Paisie, l'ancien métropolite Ioanion; j'ai resté ensuite à la Sainte Eglise Métropolitaine jusqu'à la mort de Sa Sanctité, et peu de temps après, comme l'*egumenia* de Saint Spiridon de Iași est restée vacante, j'ai été nommé par les boyards *epitropi* de ce monastère; j'y ai resté pour une année *vechil de egumène*, mais cet endroit-là avait besoin d'un visage plus mature et d'une échelle plus haute, comme certains des moines en étaient. C'est alors qu'un moine grec vivant en Iași, qui a servi sous l'amiral

Orlof dans la flotte qui se trouvait sur la Mer Blanche durant l'antérieure guerre contre la Turquie, a demandé cette *egumenia*, qu'il considérait vacante du Monsieur Petru Romeanțov, le feld-maréchal des armées russes, qui occupaient à cette époque-là la patrie, et comme sa demande est arrivée au Divan, on lui avait répondu que les *epitropi* du monastère, selon les pouvoirs qu'ils détiennent, ont ordonné un *égumène*, c'est-à-dire moi. Donc Monsieur Romeanțov, qui me connaissait, a soutenu la décision des *epitropi*, et j'ai occupé cette fonction jusqu'après la conclusion de la paix, lorsque, le bien heureux Alexandru Moruz est devenu prince régnant; selon la volonté du peuple, on a choisi sur le siège de l'Eglise Métropolitaine Sa Sanctité Iacov de Huși, à la place duquel j'ai été nommé évêque, moi, le bien croyant et le pécheur, et j'ai été ordonné l'année 1792, le 27 juin, par mon père spirituel.

Ensuite, dans l'année 1796, le mois du juillet, il m'ont envoyé à l'Evêché de Roman à la place du père Antonie, l'ancien évêque, où je suis resté jusqu'en 1803, le mois du mars, 20 jours; selon la volonté du peuple, j'ai été ordonné dans le siège de l'Eglise Métropolitaine, le second règne du même prince régnant Moruz....". Le testament du métropolite Veniamin avec le codicille a été reproduit intégralement en Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei...*, pp. 58-65, en Ilie Gheorghiță, *Un veac de la moartea mitropolitului Veniamin Costachi*, Neamț, 1946, pp. 238-250 et en B.O.R., la XI-ème année, no. 5, 1887, pp. 393-409.

³³ Gheorghe Ghibănescu, *Spița Costăchească*, p. 83.

³⁴ C<onstantin> Bobulescu, *Din viața mitropolitului...*, p. 94.

³⁵ Valeriu Iordăchescu, „Anuarul Seminarului Veniamin”, 1937-41, Iași, p. XXVIII.

³⁶ Constantin Erbiceanu, *Despre viața și activitatea mitropolitului Veniamin Costache ca mitropolit al Moldovei*, Imprimeria statului, București, 1888 p. 13; Idem, *Istoria Mitropoliei...*, p. LXIV.

³⁷ Dimitrie A. Sturdza, en Idem, *Despre viața și activitatea...*, pp. 8, 32.

³⁸ Selon l'opinion de Constantin Bobulescu, un argument en ce sens pourrait être le fait qu'en 1773 ou 1774 Matei, le fils aîné de la famille de Grigore Costachi, baptisait Ghenadie, le fils du prêtre Constantin de Horodniceni. Cf. C<onstantin> Bobulescu, *Din viața mitropolitului...*, p. 51; Idem, *Noi contribuții...*, pp. 12-14; Constantin N. Tomescu, ainsi que quelques autres auteurs, considérait que la famille Costachi aurait passé, aussi, par Neamț pendant son refuge, tout en se basant sur un texte d'un manuscrit de la moitié du XIX-ème siècle, affirmant que “comme il était encore un enfant trop délicat, Veniamin a passé les premières années de son enfance au Monastère de Neamț, où ses parents se sont retirés”. Cf. Constantin N. Tomescu, *Scurtă povestire istorică despre Sfânta Mănăstire Neamțu și despre așezările monahale supuse ei*, Editura și tiparul Sfintei Mănăstiri Neamțu, Neamț, 1942, p. 35.

³⁹ Arune Pumnul, *op. cit.*, p. 71; Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit...*, p. 16.

⁴⁰ A. D. Xenopol, *Istoria românilor...*, vol. IX, p. 114.

⁴¹ Nicolae Istrati consignait que “les autochtones, désespérés que le trône de leur patrie restera pour toujours pour enrichir les habitants de Fanar, ils amenaient des chemins tous les métèques et tous les moines venus d'au-delà du Danube selon la volonté de Dieu, et dans les mains de ceux-ci, ils confiaient l'éducation de leurs fils”⁴¹, Aron Pumnul mentionnait que “ceux qui ne savaient pas la langue grecque étaient considérés comme des bêtes, pas éduqués et pas cultivés”⁴¹. Cf. <Nicolae Istrati>, *Biiografia Mitropolitului...*, pp. 6, 7; Arune Pumnul, *op. cit.*, p. 72.

⁴² C. Bobulescu, *Din viața mitropolitului...*, pp. 95-98; Arune Pumnul, *op. cit.*, p. 72.

- ⁴³ Andrei Vizanti, *Veniamin Costaki, mitropolit al Moldovei și Sucevei. Epoca, viața și operele sale*, Tipografia Buciumului Român, Iași, 1881, p. 25; Teodor Cerbuleț, *Veniamin Costache, 1768-1864. Viața și înfăptuirile*, Editura Cartea românească, București, 1939, p. 8. D'ailleurs, à cette époque-là, la majorité des élèves étaient des Grecs – quoique des Bulgares, des Albanais et quelques Roumains étudient, aussi – les fils des boyards autochtones s'instruisaient, d'habitude avec des professeurs particuliers. Voir Ariadna Camariano-Cioran, *Les Academies princières de Bucharest et de Jassy et leurs professeurs*, Institute for Balkan Studies, Thessaloniki, 1974, pp. 283, 287.
- ⁴⁴ Selon les spécifications du diacre Constantin, dans une lettre de 1717 adressé au patriarche Hrisant Notara. Cf. Gabriel Bădăraș, *Academia Mihăileană (1835-1848). Menirea patriotică a unei instituții de învățământ*, Editura Junimea, Iași, 1987, p. 35.
- ⁴⁵ *Uricarul*, le I-er volume, la II-ème édition, 1873, pp. 74-78.
- ⁴⁶ Voir Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit...*, p. 16; Ariadna Camariano-Cioran, *op. cit.*, pp. 147, 148, 282, 283 și 302, dans le cas de la dernière Vasile Costachi, le futur métropolitain, apparaissant dans les listes avec des élèves de l'Académie princière de Iași.
- ⁴⁷ C<onstantin> Bobulescu, *Din viața mitropolitului...*, p. 104.
- ⁴⁸ Nicolae Iorga, *Istoria învățământului românesc*, édition par Ilie Popescu Teiușan, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1971, p. 50.
- ⁴⁹ Vasile Vasile, *Veniamin Costache (1768-1846), promotor al muzicii în țara noastră*, en „Teologie și viață”, nouvelle série, la V-ème année (LXXI), no. 1-3, 1995, p. 141.
- ⁵⁰ Voir Constantin Erbiceanu, *Bărbați culti greci și români și profesorii din Academii de Iași și București, din epoca așa zisă fanariotă (1650-1821)*, București, 1905; Idem, *Discursul rostit în aula Universității din Iași, asupra școalei grece și române din timpurile lui Vasile Lupu și Matei Basarab până la 1828, cu ocaziunea serbării jubileului semisecular al învățământului superior național*, Tipografia “H. Goldner”, Iași, 1885, pp. 12-17, 27.
- ⁵¹ Voir Ștefan Lemny, *Originea și cristalizarea ideii de patrie în cultura română*, Editura Minerva, București, 1986, pp. 122, 123.
- ⁵² Nicolae Iorga, *Istoria învățământului...*, p. 30.
- ⁵³ Vasile Drăghici, apud Nicolae Iorga, *Istoria învățământului...*, p. VII.
- ⁵⁴ Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit...*, p. 16.
- ⁵⁵ Andrei Vizanti, *op. cit.*, p. 26.
- ⁵⁶ Andreas Wolf, apud C<onstantin> Bobulescu, *Din viața mitropolitului...*, p. 103.
- ⁵⁷ *Uricarul*, le III-ème volume, la II-ème édition, pp. 13-23.
- ⁵⁸ En Alexandru I. Ciurea, *Iacov Stamati*, Atelierele grafice Alexandru A. Țerek, Iași, 1946, p. 128 et C<onstantin> Bobulescu, *Din viața mitropolitului...*, p. 103.
- ⁵⁹ Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit...*, p. 17.
- ⁶⁰ La note du moine Vitalie d'un *Minei* du mois de février imprimé à Râmnic en 1780, dans lequel le vénérable Paisie, que Veniamin a eu comme modèle, duquel “il a pris beaucoup des enseignements confessionnels” et avec lequel il était semblable, était décrit de cette manière : “L'homme de Dieu et homme important et saint, comme ont été les jours de jadis, plein d'amour confessionnel, de croyance, d'ardeur envers les choses divines, de charité pour tous, de piété, ayant toujours pitié, buvant toujours de la source infinie de la sagesse et, en conclusion, ayant toutes les bontés des pères bien-séants de jadis. Et comme les dons de dehors sont toujours des dons de Dieu, et comme il avait tous ces dons, comme il était parfait, il attirait tous ceux qui le regardaient, pour l'aimer, pour s'en servir de la bien-séante image et de son état, qui, si on regardait beaucoup envers lui, on ne pourrait pas se rassasier de son visage dévot et en conclusion, tous ses images honnêtes et pieuses, à

vrai dire, icône vive à l'intérieur et à l'extérieur. Pour toutes ces qualités, comme il a été bien-séant et comme il a aimé Dieu, il a été aimé par tous et honoré par le clergé, mais aussi par les dirigeants du pays, par tous les gens, et les princes régnants illuminés, ainsi que par les saints métropolitains et évêques, qui avaient pour lui de la dévotion et de la foi et de nos jours, il a été célèbre et honoré partout". En Ioan Ivan, *O sută șaptezeci de ani de la moartea stareșului Paisie*, en „Mitropolia Moldovei și Sucevei” (infra M.M.S.), la XL-ème année, no. 11-12, 1964, pp. 657, 659; Idem, *Mitropolitul Veniamin Costachi la Mănăstirea Neamț*, en M.M.S., la XLIII-ème année, no. 1-2, 1967, p. 83.

⁶¹ Envers 1778-1779, lorsqu'il avait 9-10 ans, pendant le règne de Constantin Moruzi (1777-1782). Cf. Arune Pumnul, *op. cit.*, p. 72; Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit....*, p. 17.

⁶² *Ibidem*, pp. 17, 18.

⁶³ *Ibidem*, pp. 18, 19; Arune Pumnul, *op. cit.*, pp. 72, 73. Cf. Gheorghe Adamescu, “la légende” de la fuite a été publiée pour la première fois par Istrati, dans la biographie de *Calendar pentru români pe anul 1851* du métropolitain Veniamin, d'où elle a été prise par la grande majorité de ceux qui ont écrit de sa vie. Voir *Istoria Seminariului „Veniamin” din Iași (1803-1903)*, Institutul de arte grafice „Carol Göbl”, București, 1904, p. 4. A l'encontre de Adamescu, Andrei Vizanti, en *op. cit.*, p. 28, mentionnait que Istrati, un intime du prélat, avait publié dans ses ouvrages l'histoire de la fuite dès la période lorsque l'hierarque vivait, fait qui vient à l'appui de son authenticité; Iorga affirmait en *Viața și faptele...*, p. 31, que Veniamin aimait raconter à ses apprentis “sur quel chemin dangereux a-t-il essayé au début à accomplir sa véritable vocation”; un de ses écoutants était Meletie Istrati, qui a transmis les informations à son frère. De plus, elles ont été consignées beaucoup de temps à l'avance dans une inscription de 1830 avec la présentation de la biographie de Veniamin, sur un panneau en bois attaché à la partie supérieure d'un tableau qui se trouvait au Monastère Neamț – illustrant l'entrée au monachisme du futur métropolitain – la fin de la relation avec son retour dans le siège métropolitain en 1812, après une étape de quelques années, lorsqu'il a été un simple moine dans ce foyer de culture, ainsi que la signature finale du texte avec “Vasile Costaki, le fils des décédés Grigoraș avec Maria”, menant à la conclusion que le texte a été conçu pas longtemps après le retour de Veniamin à la direction de l'Eglise, ayant à la base des informations offertes par lui-même, directement ou par un intermédiaire. On rend dans les lignes suivantes la première moitié qui offre des détails sur l'épisode de son départ vers Neamț, certaines inédites : “Vasile Costaki, le fils du décédé Grigoraș Costaki et de Maria Canta, comme il a été envoyé par ses parents à l'école gospod de Iași, et comme il voulait devenir dès cette époque-là moine, un écolier l'a trompé lui disant qu'il le portera à un monastère de montagne, pour prendre le froc, il s'est enfui une nuit <avec celui-ci> de l'école, avec les vêtements qu'il a pu prendre avec lui, et ils sont allés jusqu'au-delà de Siret, à cause de la fatigue, il s'est endormi; lorsqu'il s'est réveillé, il était tout seul et pillé par son camarade d'école, et comme il était jeune et il ne s'est pas rendu compte de ce qu'il devait faire, il est allé dans un village nommé Veractărești des bords de l'eau, et comme il est arrivé à la maison d'une vieille, il n'a pas dit qui était son père, il a dit qu'il n'avait pas des parents et qu'il veut se retirer à un monastère pour prendre le froc, la veille lui a dit qu'elle avait un frère moine et lorsque son frère y viendra, elle le confiera à celui-ci, il est resté pour une année attendant et étant le domestique de la vieille; il gardait ses bétails, nu-pieds et plein de boutons. Entre temps, ses parents et son oncle Ioniță Canta, qui était, d'ailleurs, l'*epitrop* des écoles, ont envoyé partout des hommes le chercher et un de ces hommes, un domestique de leur maison, un certain Gheorghe Chesar, par hasard, comme il a dormi

dans la maison de la même vieille, il l'a reconnu, l'a emporté avec soi jusqu'à Iași, et ensuite, à la maison paternelle...". L'inscription a été reproduite intégralement par Andrei Vizanti, en *op. cit.*, pp. 107, 108 (voir aussi pp. 28, 29), mais aussi dans le texte et dans la photocopie de C<onstantin> Bobulescu, *Din viața mitropolitului...*, pp. 81, 86, 89, 91 (voir aussi pp. 76-80, 85-93).

⁶⁴ Andrei Vizanti, *op. cit.*, p. 30.

⁶⁵ Nicolae Iorga, *Viața și faptele...*, pp. 27, 28.

⁶⁶ Idem, *Istoria literaturii...*, le II-ème volume, p. 324; Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit...*, p. 19.

⁶⁷ Nicolae Iorga, *Viața și faptele...*, pp. 33, 34.

⁶⁸ Alexandru I. Ciurea, *Iacov Stamati*, pp. 93, 202, 203; Andrei Vizanti, *op. cit.*, pp. 31-33, 107.

⁶⁹ La mère du futur métropolite était morte antérieurement dans des circonstances que nous ne connaissons pas, assez jeune, lorsque ses enfants avaient des âges compris entre l'enfance et l'adolescence.

⁷⁰ Petru Gârboviceanu, *Mitropolitul Veniamin Costache și seminarul său*, en B.O.R., la XXIX-ème année, no. 5, 1905, p. 510.

⁷¹ Alexandru I. Ciurea, *Iacov Stamati*, p. 204.

⁷² Selon le tableau de Neamț, mentionné antérieurement, peint par "Vasile Suliman peintre de Suceava en 1830 juin 18" et représentant la scène de son entrée au monachisme de Vasile Costachi. Voir aussi C<onstantin> Bobulescu, *Noi contribuți...*, pp. 3, 16, 17; Ionela Manolescu, *Portretele Mitropolitului Veniamin Costachi*, en M.M.S., la XLIII-ème année, no. 1-2, 1967, p. 144.

⁷³ Nicolae Iorga, *Oameni cari au fost*, p. 77, allusion au plus jeune des fils du biblique Israel, très aimé par son père, pareil au nouveau moine, qui était aimé par son père spirituel.

⁷⁴ Veniamin a été ordonné diacre à seulement 18 ans, contrairement aux canons, qui prévoyaient l'âge minimale de 25 années. Voir *Pidalion*, édition de Zosima Târâlă et Haralambie Popescu (après celle de Veniamin), Editura Institutului de arte grafice „Speranța”, București, 1933, pp. 15-17.

⁷⁵ Cf. Nicolae Iorga, *Viața și faptele...*, pp. 35, 36; Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit...*, pp. 19, 20; Arune Pumnul, *op. cit.*, p. 73.

⁷⁶ Emil Vîrtosu, *Eclisiarhul-păstrătorul arhivelor mănăstirești*, en B.O.R., la LXXIX-ème année, no. 11-12, 1961, pp. 1051, 1053.

⁷⁷ A. D. Xenopol, *Istoria românilor...*, vol. IX, p. 204.

⁷⁸ Les clercs avec le titre *in partibus infidelis*, c'est-à-dire des parties occupées par les infidèles, étaient en majorité des grecs qui "s'étaient abrités depuis un certain temps auprès d'un ou un autre de nos métropolites", leur nombre a atteint le maximum dans le XVIII-ème siècle. Cf. Ilie Gheorghîță, *Gramata de hirotonie a episcopului de Huși Veniamin Costachi, dată de mitropolitul Iacob Stamati în ziua de 27 iunie, anul 1792*, en M.M.S., la XLIII-ème année, no. 1-2, 1967, p. 26.

⁷⁹ Conformément à une notice de 1789 d'un *Minei pe luna mai*, imprimé à Râmnic en 1780. Voir C<onstantin> Bobulescu, *Din viața mitropolitului...*, pp. 132, 144, 152.

⁸⁰ Nicolae Iorga, *Istoria literaturii...*, le II-ème volume, p. 324; Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit...*, p. 20; le testament du métropolite, en *loc. cit.*

⁸¹ Quoique l'âge minime prévu par les canons ecclésiastiques pour les évêques était de 50 ans, cf. *Pidalion*, p. 16, cela ne constituait pas dans la Principauté moldave un critère dans la sélection des hiérarques, beaucoup d'entre eux choisis étant plus jeunes.

⁸² Euseviu Popovici, *Istoria bisericească universală și statistica bisericească*, le II-ème livre, la II-ème édition, Editura tipografiei cărților bisericești, București, 1928, pp. 323, 385; Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit...*, pp. 20, 21; Melchisedek <Ștefănescu>, *Chronica Hușilor și a Episcopiei*, Tipografia “C. A. Roseti”, București, 1869, pp. 366, 367, 371; Gheorghe Gheorghiu, *Gavriil Bănulescu Bodoni, mitropolit al Moldovei, exarh Valahiei și Basarabiei 1746-1821*, Tipografia cărților bisericești, București, 1899, pp. 13-17.

⁸³ Vasile Vasilache, *op. cit.*, p. 497.

⁸⁴ Nicolae Istrati, *Veniamin, mitropolit...*, p. 15.